

Introduction

La théologie du laïcat a fait l'objet d'un chapitre particulier de la constitution « *Lumen Gentium* » sur l'Eglise, ainsi qu'un décret particulier sur « l'apostolat des laïcs ». Jean-Paul II, dans l'exhortation apostolique post synodale « *Christifideles laïci* » en 1998, a souligné que depuis le Concile Vatican II, le laïc ne peut plus être considéré comme un simple « non clerc », ni comme un « simple fidèle », puisqu'une mission spécifique lui est reconnue de façon prioritaire : établir le Royaume de Dieu à travers « la gérance des choses temporelles » (*Lumen Gentium* n° 31)

Le pape Benoît XVI, à l'occasion d'un discours en direction de ses diocésains de Rome (29/05/09) reprenait en ce sens l'enseignement de Vatican II. Il appelait à « un changement de mentalité concernant particulièrement les laïcs, en ne les considérant plus seulement comme des collaborateurs du clergé, mais en les reconnaissant réellement comme co-responsables de l'être et de l'agir de l'Eglise, en favorisant la consolidation d'un laïcat mûr et engagé. »

Cette prise de conscience rencontre aussi les bouleversements socio-culturels de notre monde, qui mettent en cause la conception traditionnelle de l'apostolat des laïcs. La privatisation de la vie et de la foi, le relativisme moral, l'emprise de la technocratie qui va de pair avec la crise de l'autorité et des magistrères, nourrissent une crise de la militance chrétienne sur fond de sécularisation et de diminution du nombre des vocations sacerdotales et religieuses. Dans *Evangelii Gaudium*, le pape François souligne que chez beaucoup de fidèles laïcs, on trouve « une accentuation de l'individualisme, une crise d'identité et une baisse de ferveur, un désenchantement. Ces trois maux se nourrissent l'un l'autre » (*EG*, 78). Mais corrélativement, apparaissent des forces nouvelles et fécondes d'engagement des laïcs dans l'Eglise et dans le monde.

A - LA VOCATION DES FIDÈLES LAÏCS, ENJEUX ET DÉFIS

50 ans après le Concile Vatican II, je voudrais souligner quelques enjeux majeurs concernant la vie et la mission des laïcs dans l'Église aujourd'hui.

1. Le sécularisme, enjeu de la nouvelle évangélisation

Le « caractère séculier » est présenté dans *Christifideles Laici* comme ayant un « sens théologique », et « non pas seulement sociologique » (n° 15). Cela revient à dire que le monde, en ce qu'il a de plus profane, intéresse Dieu, et que cet intérêt de Dieu pour le monde doit être manifesté par l'Église. En cela, l'Église peut être reconnue, selon les termes du préambule de *Gaudium et Spes*, comme « réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire » (*Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps*, n° 1)

Les laïcs ont, comme tels, la charge d'assurer « la dimension séculière de l'Église ». Ils ont à gérer le monde en fidélité au dessein créateur, dans le respect des structures propres des diverses sociétés dont ils sont membres. Ils ont à mettre en œuvre cette « fonction royale » reçue à leur baptême, et à assurer la gerance de l'histoire humaine en marche vers le Royaume (*n° 14 de CFL*). Ils deviennent des protagonistes, des sujets actifs de la mission.

Le sécularisme promu dans la société occidentale se répercute négativement sur cette théologie positive du monde. En effet, selon ce sécularisme, les réalités temporelles dépendraient uniquement de l'homme, Dieu étant confiné dans le sacré ou dans l'intime. Et, conséquemment, la mission et l'identité même du laïcat se trouveraient alors vidées de leur substance.

Le sécularisme peut également s'infiltrer dans la vie ecclésiale en substituant peu à peu à la logique ministérielle et apostolique, une logique associative (ONG). Un certain nombre d'activités et de biens d'Église ont été détournés de leur finalité en passant graduellement sous le contrôle juridique et financier d'instances qui n'ont plus de rapport avec l'Église. Ils perdent alors subrepticement leur caractère ecclésial tout en gardant, de l'extérieur, une « vitrine évangélique ».

Dans *Evangelii Gaudium*, le pape François dénonce à ce propos certaines attitudes mondaines qui prévalent dans la vie de l'Église, en particulier « le fonctionnalisme de manager, chargé des statistiques, de planifications, d'évaluations où le principal bénéficiaire n'est pas le peuple de Dieu, mais plutôt l'Église en tant qu'organisation » (*EG*, 95)

2. Une nouvelle approche de la laïcité

L'Église doit donc assumer de façon critique la laïcité sur trois niveaux :

- a) D'abord, la laïcité dans l'Église. Cela veut dire y prendre en compte et y respecter la valeur propre de l'humain. Au sein de l'Église, les baptisés sont des personnes dont il faut reconnaître et promouvoir la dignité et la responsabilité. Les Droits de l'homme ont une valeur absolue et inaliénable, à l'intérieur même des rapports intra-ecclésiaux. Le climat propre de la laïcité dans l'Église est celui du respect de chacun et de l'esprit de communion. Cette laïcité se fonde théologiquement sur l'ecclésiologie de communion qui, reconnaissant l'œuvre propre et originale de l'unique Esprit en chaque baptisé, voit comment la diversité enrichit l'unité de tous sans la mutiler. En ce sens, la laïcité dans l'Église induit la liberté du chrétien, la primauté de la conscience et de la motivation intérieure par rapport à l'observance formelle, la responsabilité de chacun pour la croissance de la communauté (cf. *Dei Verbum*, n° 8 cf humanisation). Alors que le climat sociétal est durci par la recherche du profit, de la concurrence et des lois du marché, le modèle humain que prône l'Église déjà en elle-même est fondé sur des relations de confiance et d'alliance, et non pas sur la compétition ou l'approche contractuelle et la culture du déchet.

Plus qu'une *tâche* à réaliser ou qu'une *fonction* à assumer, agir en chrétien dans le monde constitue une *manière d'être* aux autres, une façon de se donner totalement pour faire vivre celui qu'on sert, de telle sorte que celui-ci devienne, à son tour, serviteur de ses frères en humanité. « La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistante sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature. Elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer » (Benoît XVI, *Deus Caritas est*, n° 25).

- b) En second lieu, la « mission laïque » de l'Église. La mission laïque de l'Église veut dire la responsabilité de tous les baptisés (et pas seulement des laïcs) par rapport à l'ordre temporel : à cet égard, la laïcité est une dimension de l'incarnation de la mission dans l'histoire. Tout baptisé est appelé à se rendre présent dans la situation historique où il se trouve, en y exerçant un rôle critique et prophétique.

« Toute l'Église est séculière » (*Christifideles Laici*, n° 15), au sens où elle est présente et engagée dans l'histoire (le « siècle »). Mais on doit prévenir le risque d'une laïcisation de l'Église. On réduirait alors, en effet,

l'originalité évangélique aux coordonnées de ce monde. Dans cette perspective, l'Église deviendrait une simple présence sociologique à l'histoire des hommes, sans être le lieu et le ferment de la présence de Dieu, « le ferment de Dieu au sein de l'humanité » (EG, 114). Sa préoccupation majeure serait de vouloir rejoindre le monde, avec le danger de s'y dissoudre. L'identité originale et irréductible de l'Église serait sacrifiée. On perdrait le sens de l'alternative chrétienne en la réduisant à un horizon exclusivement terrestre.

L'Église n'est pas un ghetto ou une contre-culture. Elle ne se situe pas en surplomb du monde, hors-sol. Sa dissidence par rapport aux idéologies ou aux dérives de notre temps ne doit pas l'isoler dans un camp retranché. L'Église est convoquée à une perpétuelle « sortie missionnaire » qui « raccourcit les distances, s'abaisse jusqu'à l'humiliation... touchant la chair souffrante du Christ dans le Peuple de Dieu. » (EG, 24)

- c) Enfin, assumer de façon critique la laïcité, c'est reconnaître la valeur propre et autonome des réalités terrestres, en bref reconnaître la « laïcité du monde ». L'ecclésiocentrisme est dépassé par une ecclésiologie ministérielle et du dialogue. Dans son discours à l'occasion de la réception du prix Charlemagne, le pape François souligne qu'il est urgent pour nous aujourd'hui d'impliquer tous les acteurs sociaux dans la promotion d'« une culture qui privilégie le dialogue comme forme de rencontre L'Église se trouve en dialogue avec le monde et au service de tous les hommes. Elle s'ouvre à la dignité et à la liberté de toute personne humaine, de toute situation historique, pour en recueillir les valeurs originales, discerner les semences du Verbe et proposer la parole évangélique. »

Cette posture exige un rapport serein avec les cultures, même si ce rapport doit être critique, exigeant et vigilant. Il sera toujours nécessaire de refuser à la fois toute identification entre l'Évangile et une culture, ou toute dissolution de la foi dans une vague religiosité. On ne peut évacuer le « scandale » chrétien ni la rupture évangélique. Inversement, on devra aussi exorciser un jugement négatif sur le monde. Un certain scepticisme et quelquefois un fatalisme face à l'avenir peuvent engendrer un regard désespéré sur l'humanité, en oubliant de percevoir le travail de l'Esprit Saint et ses germinations profondes dans le cœur des hommes.

3. Le rapport laïc-prêtre : confusions et réductions

Vatican II a voulu d'abord redéfinir l'identité de l'Église dans son rapport au monde et l'appel commun de tous à la sainteté. Cette affirmation fonde et transcende la distinction des vocations et des états de vie au sein de l'Église.

En effet, la caractéristique du chapitre 2 de la constitution *Lumen Gentium* est de se situer en deçà de la distinction entre clercs et laïcs. Ce n'est pas cette distinction, en effet, qui est première. La notion globale de peuple de Dieu précède la répartition interne des tâches entre les diverses vocations.

Notre première et fondamentale consécration s'enracine en notre baptême. « Personne n'a été baptisé prêtre ou évêque. Nous avons été baptisés comme laïcs et c'est le signe indélébile que personne ne pourra jamais supprimer. Cela nous rappelle que l'Église n'est pas une élite de prêtres, de consacrés, ou d'évêques, mais plutôt que nous formons tous le Peuple Saint de Dieu. » (19 mars 2016 - discours du pape François à l'assemblée plénière de la CAL)

Le « devenir chrétien » est la préoccupation qui englobe et qui commande l'approche du rapport prêtres-laïcs.

Hélas, pour beaucoup de chrétiens, la radicalité de la vie chrétienne est encore réservée à la vie religieuse ou cléricale. Ils oublient que toute vie baptismale est une consécration au Christ, un appel à la sanctification personnelle et à l'engagement missionnaire dans le monde.

La relation prêtres-laïcs doit donc se déployer d'abord sur la base de la reconnaissance mutuelle de cette consécration baptismale.

D'un côté, un certain cléricalisme qui « identifie l'autorité sacramentelle avec le pouvoir » (EG, 104) tend à situer le ministère ordonné en surplomb du fidèle laïc, dans une posture de pouvoir et de savoir, qui sous-estime l'égalité de notre condition baptismale de fidèles disciples du Christ (*L.G.* n° 32) et la vertu propre du laïc.

« Le cléricalisme conduit à diminuer et dévaloriser la grâce baptismale que le Saint-Esprit a mis dans le cœur de notre peuple. Le cléricalisme amène vers la *fonctionnalisation* du laïc, en le traitant comme « commissionnaire ». Il restreint les diverses initiatives, efforts et, j'ose même dire, les audaces requises pour porter la Bonne Nouvelle de l'Évangile à toutes les sphères de la vie sociale. Le cléricalisme éteint peu à peu le feu prophétique dont l'Église est appelée à témoigner au cœur de son peuple. Le cléricalisme oublie que la visibilité et la

sacramentalité de l'Église appartiennent à l'ensemble du Peuple de Dieu (cf. LG 9-14) et non pas à un petit nombre d'élus. » (19 mars 2016 - discours du pape François à l'assemblée plénière de la CAL)

D'un autre côté, le rappel insistant à la responsabilité commune de tous les baptisés pour prendre part à la vie et la mission de l'Église dans le monde est aussi source de plusieurs confusions. Certes, il s'agit d'une responsabilité, d'une coresponsabilité, mais différenciée. Il ne s'agit pas de soutenir que les prêtres et les religieux doivent se désintéresser des affaires temporelles et que toute l'énergie des laïcs doit être donnée à la gestion des choses temporelles. Il s'agit plutôt de souligner que tous les chrétiens ne sont pas appelés à s'engager de la même manière par le rapport au monde.

Malheureusement, dans les faits, bien des charges assumées par des fidèles laïcs se sont singulièrement rapprochées de la fonction pastorale proprement dite. Un certain flou s'est progressivement instauré dans le vocabulaire, en particulier dans l'usage du mot « pasteur » et « ministère ». Par exemple dans certains pays d'Europe occidentale, le vide créé par un amenuisement généralisé du corps presbytéral a donné, dans bien des cas, l'impression d'un remplacement des prêtres par les fidèles laïcs.

Lorsque la disette et l'urgence deviennent la seule justification de l'exercice d'une charge, un glissement s'opère peu à peu de la suppléance vers la substitution.

La perte du sens de l'identité spécifique du ministère ordonné encourage une cléricisation du laïcat. La complémentarité n'est alors pensée qu'en termes fonctionnels de distribution des responsabilités et selon les critères psychologiques de compétences et de disponibilités de chacun. Cette dérive « managériale » relève, à bien des égards, d'une non-prise en compte de l'identité de chaque vocation dans l'Église et d'une incompréhension du principe de subsidiarité.

À la crainte d'empiétement des laïcs sur la responsabilité spécifique des ministres ordonnés, s'ajoute le souci de ne pas les voir déserrer leur présence au monde. La tentation de la confusion sur la fonction du laïcat se double du danger de sa désertion par rapport au monde. Ce danger revenait déjà tout au long de *Christifideles Laici*.

4. La structure apostolique de la mission et l'incorporation de l'apostolat

La mission de l'Église est apostolique, c'est-à-dire qu'elle est définie et garantie par le ministère apostolique. Ce ne sont pas des groupes particuliers qui s'instaurent acteurs de la mission de l'Église « en électron libre ». La mission de l'Église se réalise par des chrétiens baptisés et confirmés qui sont envoyés en mission.

Le lien entre les projets et initiatives de nature évangélisatrice et le ministère apostolique est vital. Il n'y a pas de mission, au sens catholique du terme, qui ne soit l'expression du dynamisme du ministère apostolique. Le ministère apostolique est exercé par les évêques en communion avec le pape et par les prêtres coopérateurs avisés des évêques. Ce ministère s'exerce non seulement sous mode d'approbation et de bénédiction des initiatives suscitées par des communautés, mais aussi, sous forme d'appel, à l'intérieur d'un dialogue, d'interpellations, de questionnements, et dans un travail d'authentification. L'évêque a pour tâche de faire avancer le corps tout entier, et les apostolats et les charismes particuliers doivent trouver leur juste place, non pas en coexistence plus ou moins pacifique ou de façon juxtaposée, mais dans une intégration harmonieuse.

Cette tâche d'incorporation ecclésiale requiert une conversion de la gouvernance pastorale que rappelle souvent le pape François. « Il est illogique, voire impossible de penser que nous, en tant que pasteurs, devrions avoir le monopole des solutions pour les défis multiples que la vie contemporaine nous présente. Au contraire, nous devons être du côté de notre peuple, en l'accompagnant dans ses recherches et en stimulant cette imagination capable de répondre à la problématique actuelle. Et ce, en discernant avec notre peuple, et jamais à la place de notre peuple ou sans notre peuple. En d'autres termes, sans uniformiser. (L'inculturation est un processus que nous pasteurs sommes appelés à stimuler, en encourageant les gens à vivre leur foi là où ils sont et avec qui ils se trouvent. L'inculturation signifie apprendre comment une portion déterminée du peuple d'aujourd'hui, dans l'ici et maintenant de l'histoire, vit, célèbre et annonce sa foi. ») (*lettre du Pape François au card. Ouellet, président de la commission pontificale pour l'Amérique latine*)

5. Renouveau générationnel : accueillir et accompagner les nouvelles formes de laïcité

La présence de l'Église au monde s'est profondément transformée en quelques années. On assiste à un changement générationnel et ceci dans un contexte de postmodernité, ce qui n'est pas sans affecter la place du laïcité. Ce dernier doit affronter de nouvelles problématiques.

La responsabilité qui incombe aux pasteurs consiste en particulier à accueillir avec générosité et sollicitude ces nouvelles formes d'apostolat. « N'éteignez pas l'Esprit », disait l'apôtre Paul. Les projets pastoraux ne sont pas à mettre au même niveau que ceux que l'Esprit-Saint suscite, sauf à verser dans une approche bureaucratique et réductrice.

Jean-Paul II, dans son magistère, a particulièrement insisté sur le principe de coessentialité de ces dons : « Plusieurs fois, j'ai eu l'occasion de souligner comment, dans l'Église, il n'y a pas de contraste ou de contradiction entre la dimension institutionnelle et la dimension charismatique dont les mouvements sont une expression significative. Les deux sont coessentiels à la consubstance divine de l'Église fondée par Jésus, parce qu'elles concourent ensemble à rendre présents le mystère du Christ et son œuvre salvifique dans le monde. » (*Jean-Paul II, message aux participants du congrès des mouvements ecclésiaux - 27 mai 1998*)

Il s'agit ensuite d'intégrer ces nouveaux apostolats et ces nouvelles formes de présence chrétienne sans chercher une uniformisation ni imposer une chape de plomb, mais en réalisant « une symphonie de la foi » (*J. Ratzinger*). L'intégration nécessite la connaissance réciproque, l'information, en acceptant parfois de braver les incompréhensions, de répondre aux critiques, afin que les nouveaux apostolats et les nouveaux mouvements ecclésiaux trouvent leur place. Chaque initiative nouvelle remet en cause « l'existant ». Elle est parfois perçue comme une provocation pour les communautés chrétiennes qui doivent offrir un espace vital de déploiement. « J'invite chacun à être audacieux et créatif, dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes d'évangélisation de leurs propres communautés. » (*EG, 33*)

L'accompagnement paternel des pasteurs est indispensable pour promouvoir l'intégration effective de ces nouvelles générations dans le paysage ecclésial, face aux inerties et aux réticences suscitées par une nouvelle approche missionnaire et spirituelle. « La réalité qui prend corps en naissant d'un charisme doit jouir d'un temps opportun d'expérimentation et de sédimentation, qui fasse passer de l'enthousiasme des débuts à une configuration stable. Dans tout l'itinéraire de vérification, l'autorité de l'Eglise doit accompagner avec bienveillance cette nouvelle réalité. » (Card. Müller, *Lettre Iuvenescit Ecclesia* aux évêques de l'Eglise catholique sur la relation entre les dons hiérarchiques et charismatiques pour la vie et la mission de l'Eglise)

Si l'Eglise refusait le jaillissement d'initiatives, de nouveaux charismes et de pédagogies nouvelles, elle périrait. Elle sombrerait dans « l'acédie pastorale » que dénonce le pape François dans *Evangelii Nuntiandi* (n° 82) : une perte de contact avec les gens, la bureaucratisation, la recherche de résultats apparents et à court terme, le manque d'enthousiasme et d'audace missionnaire, des comportements défensifs.

6. Dimension universelle de l'apostolat

Un grand défi se pose à nos contemporains : l'individualisation de l'existence.

L'individualisme fait le lit du conformisme. L'affaiblissement des corps intermédiaires, à commencer par la famille, mais aussi la massification des cultures et des modes de vie dans un monde globalisé et de communication, conduit à un prêt-à-penser, à la dictature de la pensée unique, à une uniformisation standardisée des comportements... Les regroupements se font aujourd'hui beaucoup par réseaux affinitaires, « communautés affectives », tribus sociologiques avec leurs rites et leurs codes distinctifs (comportements, vêtements, musiques, langages). On se trouve face à une dialectique quasi schizophrénique entre d'une part, une demande de liberté individuelle absolue, et, d'autre part, une pensée qui reste fondamentalement grégaire et tribale.

Le laïc chrétien doit porter cette conscience universelle de l'Eglise (non pas tout seul, mais avec d'autres) au cœur de nos sociétés tentées par le repliement sur soi, la fragmentation sociale, l'exclusion ou l'indifférence.

Oui, l'universel est l'horizon de la mission de l'Eglise. L'universel appartient à l'Eglise. L'universel définit la catholicité de l'Eglise, c'est-à-dire la plénitude de la

foi : toute la foi de l'Église pour tous les hommes, pour tout homme et pour tout l'homme. Et la recherche du bien commun est l'objet de la doctrine sociale de l'Église.

Aucun charisme ou apostolat n'est la synthèse totalisante de toute la spiritualité de l'Église, et l'universel ne sera jamais le propre d'un charisme particulier. Les organisations ecclésiales, mouvements et apostolats de laïcs doivent ainsi s'arrimer à la mission universelle de l'Église afin d'acquérir une « maturité ecclésiale », c'est à-dire de définir et de déployer leurs apostolats propres et leurs charismes particuliers par rapport à une communion ecclésiale qui les déborde.

Corrélativement, il convient d'ajuster et d'insérer chaque apostolat qui porte une dimension universelle dans une application locale et incarnée. Il s'agit de rapporter le dynamisme international d'un mouvement ou d'une communauté de fidèles laïcs à une détermination locale, au sein de l'Église particulière. Les enjeux de cette inscription particulière de tout charisme sont très importants sur le plan ecclésiologique en vue d'un enrichissement mutuel.

B - LA VOCATION DES LAÏCS, DYNAMISMES ET ESPÉRANCES

Tous ces enjeux appellent une mobilisation des fidèles laïcs et des communautés autour de plusieurs dynamismes structurants.

- 1) Témoigner de la sainteté. « Présenter la sainteté reste plus que jamais une urgence pastorale » qui impose de présenter l'Église comme l'épouse du Christ qui nous fait le don de la sainteté (*NMI 30*). C'est une vie habitée par la foi et la charité, nourrie par la prière, vécue en cohérence avec l'Évangile, en communion avec l'Église et qui a fait le choix de la Croix, qui rend attrayant le message de l'Évangile et qui l'incarne. « L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais par attraction » (*EG, 14*). C'est une vie convertie qui convertit.

Privilégiant l'activisme, un certain nombre d'associations et d'organisations ont ainsi perdu peu à peu toute référence chrétienne. Tout en conservant un vernis évangélique, elles ont évacué leur caractère prophétique et inspiré, en oubliant le primat de la grâce sur toutes leurs entreprises apostoliques. Il faut « réaffirmer l'importance de la prière face à l'activisme et au sécularisme dominant de nombreux

chrétiens engagés dans le travail caritatif. » (*Benoît XVI - Deus Caritas est*).

En christianisme, la véritable fécondité est sacrificielle et pascale. Les plus grands évangélisateurs ont été les saints. Si cet enracinement spirituel est mal assuré, le laïcat se réduit à agir de manière uniquement humanitaire et philanthropique ; il devient un volontarisme militant et l'Esprit Saint n'est alors plus l'agent principal et l'âme de son apostolat.

2) Le regard du chrétien se pose sur Dieu, sur l'Eglise et sur le monde. C'est à partir de ce triple regard que la foi s'expose et se transmet.

- En premier lieu le regard du chrétien considère le contexte dans lequel nous nous trouvons. Il s'agit de prendre la mesure de ce que, en son temps, le philosophe Karl Jaspers a pu appeler « la situation spirituelle de notre époque », c'est-à-dire les enjeux que nous devons affronter avec les outils de la raison et de l'intelligence.

Cette mondialisation est marquée aujourd'hui par la crise des modèles économiques, sociaux et financiers occidentaux, la montée en puissance des pays émergents, l'augmentation des flux migratoires et le métissage des civilisations. (Cette mondialisation croise une double révolution. D'abord la révolution informatique avec l'ère du numérique qui abolit l'espace et le temps et fait surgir une société digitale de conversation connective permanente. Ensuite, la révolution génétique (et des neurosciences) où l'homme n'intervient plus seulement sur le monde pour le changer, mais sur la vie elle-même, en déconstruisant l'ordre symbolique de l'humanité et les repères anthropologiques traditionnels.)

- Le regard du croyant aujourd'hui se pose non seulement sur le monde, mais aussi sur l'Eglise (*MV, 3*)

L'ensemble du paysage ecclésial se transforme profondément, rapidement et durablement pour plusieurs raisons :

Les chrétiens sont devenus minoritaires dans une société laïque, sans qu'ils s'en rendent toujours compte. Face à l'invasion du paradigme techniciste, ils assistent passivement à la perte de repères éthiques et anthropologiques fondamentaux

Dans une société à la fois libertaire et dépressive, qui divinise le marché, cette situation minoritaire du christianisme peut être une chance : revenir aux fondamentaux de l'Évangile et investir les valeurs faibles de notre monde : fragilité, chasteté, fraternité, intériorité.

Raviver la foi aujourd'hui, c'est adopter un regard, non seulement réaliste sur l'état du monde et de l'Église, mais aussi un regard théologique. Le chrétien est invité à voir comme Dieu voit, à voir les choses à partir de Dieu, avec un regard en quelque sorte excentré. Ce passage par Dieu change tout : le chrétien comprend qu'il ne peut pas en rester à ce que le monde dit de lui-même, à ce que l'observation et l'analyse permettent de connaître et de comprendre, « à ce qui est extérieur, immédiat, visible, rapide, superficiel, provisoire... à l'apparence » (*EG*, 62). Il lui faut se laisser tourner les yeux vers Dieu pour regarder le monde avec des yeux qui sont toujours les mêmes, mais ces yeux sont ceux d'une personne qui a perçu la profondeur cachée de ce qu'elle n'observe plus seulement mais qu'elle contemple. « La foi, non seulement regarde vers Jésus, mais elle regarde du point de vue de Jésus, avec ses yeux ; elle est une participation à sa façon de voir » (*Lumen Fidei*, n° 18), écrivait le Pape François.

L'Église se développe par l'accueil d'un mystère qui la précède. « Il vous précède en Galilée » (*Mt 20, 7*). La contemplation précède l'action. Le centre de l'Église, c'est Dieu. Lorsque l'Église s'occupe d'elle-même, elle va mal.

Ce passage par Dieu pour regarder notre monde et notre histoire, est fondamental pour mesurer ce qui s'y joue de l'homme et du monde. Ce faisant, le chrétien prend une conscience aigüe de sa vocation à devenir un « veilleur » au cœur du monde, un veilleur qui a appris à voir jusqu'au milieu de la nuit et cela demande un regard « né d'en haut ».

- 3) Se rendre présent à notre monde. Il s'agit d'habiter notre monde, sans le fuir, sans rêver d'un autre monde, sans idéaliser ou regretter le passé.

La rencontre du Christ n'éloigne pas du monde et des hommes, mais apprend à se tenir dans le monde d'une manière nouvelle. Il s'agit d'aller au cœur du monde pour contempler Dieu qui y est à l'œuvre. « Il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde ». Dans la mesure où Il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous. » (EG, 180).

On n'évangélise pas de l'extérieur mais en se situant au cœur du monde aimé de Dieu et « aimé jusqu'à l'extrême » (Jn 13, 1). Le disciple du Seigneur ne peut pas se dérober à ce que son « être au monde » requiert de présence à ce monde et à ce temps, une présence qui mobilise cœur et esprit, un témoignage par capillarité.

Cette présence au monde, aux autres est une présence de proximité, en côte à côte, à hauteur de visage, en face à face, « dans un constant corps à corps » (EG, 78) et avec comme ultimes moyens pour porter témoignage, soi-même ; c'est-à-dire un moyen pauvre et simple. Le Christ envoie ses apôtres non pas en les équipant, mais en les dépouillant. « N'emportez rien pour la route... » (l'exigence d'aimer nous fait avoir mal aux autres). L'exigence requise est celle de la simplicité, de l'exemplarité.

« Le passage par l'Incarnation. Le critère de réalité d'une parole déjà incarnée et qui cherche toujours à s'incarner est essentiel à l'évangélisation. » (EG n° 33)

Dans *Evangelii Gaudium* (EG, 24), le pape François met en exergue les postures missionnaires de cette présence au monde : initier, c'est-à-dire aller au-devant : s'impliquer jusqu'à s'abaisser aux pieds de nos frères en humanité, accompagner.

En Novembre 2012, le pape Benoît XVI publie le motu Proprio « *Intima Ecclesiae natura* » consacré au caractère central du service de la charité dans l'Eglise. Ce texte souligne la promesse d'une nouvelle fécondité pastorale dans l'union restaurée de la « *diakona* » à celles de

la « *leitourgia* » et du « *kerygma-martyria*. » « En aucun cas, dit Benoît XVI, le service caritatif de l'Église ne doit se dissoudre dans une organisation commune d'assistance » (*motu proprio*, préambule). Le risque n'est nullement hypothétique. C'est la pente que suit toute action ecclésiale qui ne se démarque pas dans son origine et sa finalité par rapport à des actions inspirées à d'autres sources. (...) »

Il faut donc veiller à ce que les initiatives ecclésiales puissent se démarquer des méthodes qui tendent à imposer une anthropologie matérialiste et utilitariste sans égard pour la dignité de la personne humaine

- 4) Cultiver l'intériorité. Sans capacité de retrait intérieur et de recueillement au cœur même de notre action et de nos missions, nous courons le risque de nous laisser consumer et contaminer par ce qui est second : alors se brouille le sens de nos engagements les plus forts, s'estompe notre capacité à voir le monde et les êtres avec liberté. Sans « une vie intérieure » vigoureuse et exigeante, sans ce regard autre que donnent des « yeux intérieurs », nous ne pouvons pas reconnaître comment Dieu travaille continûment dans l'apparent effacement de Sa présence et de Sa visibilité.

L'intériorité est le lieu de la prière, de l'adoration et du primat de la grâce. « Le primat de la grâce doit être un phare qui allume constamment nos réflexions sur l'évangélisation. » (EG 112)

- 5) Promouvoir l'intelligence de la foi. Dans les conditions actuelles de la déchristianisation, la capacité de transmettre la foi, sa force de « *tradere* » a été considérablement amoindrie. La transmission par osmose de la foi à l'intérieur des milieux chrétiens et des familles ne semble plus fonctionner. Il y a un échec ou un déni de transmission à l'intérieur de la famille, en raison de la démission (ou de la disparition) des parents. D'où un très faible niveau de connaissance religieuse, et surtout d'expérience religieuse.

La rationalité est récupérée par la science et la technologie (*Lumen Fidei* n° 25). Comme l'observait Paul Ricoeur, le progrès de la rationalité que l'on constate dans le champ technique et scientifique, va de pair avec le développement accéléré de l'irrationalité, parfois la plus sauvage, sous forme d'ésotérisme ou de mysticisme.

Notre responsabilité de croyants n'est pas de nous méfier de la raison, « mais de nous ouvrir à l'ampleur de la raison » (*Benoît XVI*), de pratiquer un dialogue effectif avec celle-ci de l'intérieur de notre foi chrétienne. « Il existe une unité profonde entre l'acte par lequel on croit et les contenus auxquels nous donnons notre assentiment. » (*Benoît XVI*)

La foi rencontre la raison pour la sauver d'une double dérive : le relativisme qui congédie toute vérité, et le fondamentalisme qui revendique la violence de son imposition.

Relativisme et fondamentalisme se rejoignent dans l'exaltation actuelle du pulsionnel et du technologique.

(Un discernement doit précéder l'appel et l'envoi des laïcs. Il doit porter non seulement sur les compétences techniques ou la disponibilité, mais aussi sur les critères d'ecclésialité que propose *Christifideles Laici* (n° 30) : le primat donné à la vocation de tout chrétien à la sainteté, l'engagement à professer la foi catholique, le témoignage d'une communion solide et forte avec l'Église, l'accord et la coopération avec le but apostolique de l'Église, l'engagement à être présent dans la société humaine.)

Le philosophe Paul Ricoeur parlait des « médiations longues » de la raison, ce qui réclame un investissement à long terme, pour former des formateurs. Sans doute, au point de départ, et avant de proposer des formations spécialisées, doit-on structurer une première connaissance organique de la foi (catéchèse de base). L'inculture religieuse de beaucoup - pour ne pas dire l'analphabétisme - nécessite une propédeutique des fondamentaux de l'expérience chrétienne.

6) Une ecclésiologie de communion

Face à l'atomisation de l'existence et au retour sur soi, le témoignage de notre foi est celui de la communauté et de l'universel, le christianisme étant, par essence, communautaire.

Comme le rappelait Jean-Paul II dans *Novo millennio ineunte*, « il faut faire de l'Église la maison et l'école de la communion : tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence. »

La personnalisation de la foi s'enracine dans une dimension communautaire. Il s'agit donc de s'insérer dans une communauté de foi et de charité, d'accepter la « prophétie du frère » (EG, 97)

Comme chrétiens, nous sommes appelés à croire, mais aussi à appartenir à un corps. « Vous êtes la famille de Dieu » (Eph 2, 19). Et la foi de chacun grandit en étant partagée entre tous. Cette communion est fondée sur l'accueil de l'altérité. Elle se nourrit de l'écoute de la Parole de Dieu et par les sacrements.

L'ecclésiologie de communion appelle la réalisation d'un bien commun face au « paganisme individualiste » (EG, 195) et à la culture du rebut. Elle implique aussi l'option préférentielle pour les pauvres. « Je désire une Eglise pauvre pour les pauvres » (EG, 198) où « les pauvres se sentent chez eux ». (EG, 199)

7) Se poster aux frontières de notre temps. Le Pape François nous invite régulièrement à nous situer comme chrétiens aux frontières de notre monde. « N'ayez pas peur d'aller, et de porter le Christ en tout milieu, jusqu'aux périphéries existentielles, également à celui qui semble plus loin, plus indifférent » (Pape François - Messe de clôture de la XXVIII journée mondiale de la jeunesse).

« Le devoir de l'Église coïncide avec sa mission : l'annonce de l'Évangile, qui aujourd'hui plus que jamais se traduit surtout par le fait d'aller à la rencontre des blessures de l'homme, en portant la présence forte et simple de Jésus, sa miséricorde consolante et encourageante ». C'est dans ces termes que le pape François mettait récemment en exergue le rôle de l'Église par rapport à la constitution européenne. « La crédibilité de l'Église passe par le chemin de l'amour miséricordieux et

de la compassion. L'Eglise vit du désir inépuisable d'offrir la miséricorde » (*Misericordiae Vultus, 10*)

Plus on s'approche du Christ, plus il nous envoie aux périphéries du monde, car qui est extérieur à l'Eglise lui est encore intérieur. L'Eglise existe pour ce qui n'est pas encore l'Eglise visible. Loin de Dieu, l'autre nous est un appel. Il empêche l'Eglise de se fermer sur elle-même.

- 8) L'urgence d'annoncer le salut. St Jean-Paul II disait : « L'heure est venue que les communautés chrétiennes deviennent des communautés de l'annonce ! » (*Discours aux évêques de Lituanie lors de leur visite ad limina, 17 septembre 1999*)

Le laïc chrétien doit honorer l'exigence d'une proposition kérygmatique de la foi. Celle-ci, en effet, s'énonce sous forme d'un témoignage de vie de la part des chrétiens et des communautés chrétiennes. Il en va de l'identité chrétienne qu'elle doit assumer.

En Europe, dans les années d'après la Seconde Guerre mondiale, on a promu une théologie et une pastorale de « l'enfouissement ».

L'authentique engagement du fidèle laïc ne peut faire l'économie de cette proposition de salut. Elle est l'horizon eschatologique de son apostolat. Elle doit être placée à la pointe de la pastorale. « Il ne peut y avoir de véritable évangélisation sans annonce explicite que Jésus est le Seigneur, et il existe un primat de l'annonce de Jésus-Christ sur toute activité d'évangélisation ». (*Jean-Paul II, exhortation post-synodale Ecclesia in Asia-1999*)

- 9) Promouvoir une écologie humaine

L'Europe occidentale aujourd'hui est aussi devenue, selon l'expression de Joseph Ratzinger, celle de l'abolition de l'homme.

Avec la mort des grandes utopies du XXe siècle, la technique succède à l'idéologie, nourrissant l'idée que les robots feront mieux que l'homme, ce qui induit trois tentations :

- l'illusion de la toute-puissance qui implique la permanence, le refus de toute limite et de toute frustration.

- l'illusion du perfectionnisme qui entrevoit un monde sans faille et le refus de la fragilité.
- l'illusion de l'indifférenciation et de l'atomisation qui repose sur le refus de l'altérité.

Sous le couvert de promouvoir un homme « augmenté » et « décuplé », ce culte de la technologie nous amène à ce « meilleur des mondes possibles » (*A. Huxley*), qui ne peut exister sans amputer l'homme, et reléguer les plus fragiles.

L'exculturation du christianisme conduit à une « déculturation ».

Aujourd'hui, les identités anthropologiques sont brouillées. Qu'est-ce qu'être homme, femme ? Qu'est-ce qu'aimer ? Qu'est-ce qu'une famille ? Les rapports au temps, à l'espace, au corps, à nos propres limites, à la fragilité sont devenus problématiques.

Le prophétisme de l'Eglise est de rappeler une écologie humaine et intégrale qui est inscrite dans la Révélation. Il s'agit de réapprendre à l'humanité des évidences naturelles qui font partie du « patrimoine génétique » de la Tradition judéo-chrétienne. L'Eglise a pour tâche de révéler le mystère de Dieu et le mystère de l'homme, puisque dans le Christ, Dieu a assumé notre humanité. Sa mission est de préserver l'humain aujourd'hui menacé, à défendre la nature, la matière même... mise en cause par l'exploitation du cosmos et la manipulation de l'homme.

Le christianisme appelle non seulement une inculturation de la foi, mais il participe à l'émergence de nouveaux modes de vie, fondés sur une claire anthropologie et la doctrine sociale de l'Eglise. Dans un univers individualiste et sécularisé, il promeut un « art de vivre », dont le point de départ et de référence reste la famille.

10) Une culture de l'espérance

La fin des grandes utopies signe la mort du progressisme, du progrès illimité. La chute du mur de Berlin, l'effondrement des marchés, le réchauffement climatique, attestent des propos sombres de Gunther Anders qui datent de 1960 : « Nous ne vivons pas dans une époque mais

dans un délai ». C'est le temps du scepticisme, où l'on se rapatrie sur le contenu.

Toute l'écologie intégrale que souligne *Laudate Si* repose sur cette notion de limite. Or, les idéologies comme le libéralisme libertaire, le transhumanisme, l'antispécisme brouillent totalement les limites : limites entre l'homme et la machine, l'homme et l'animal, limites de nos désirs matériels, limites entre l'homme et la femme, entre les générations, limites entre les espaces, sacré-profane, frontières géographiques... La transgression des limites et la tentation techniciste prométhéenne sont les grands maux qui rongent notre société occidentale. La cause en est une quête de la démesure, une *hybris* qui va de pair avec un profond malaise existentiel.

Notre société occidentale post-moderne, relativiste et libertaire récuse toute limitation.

Alors que le progressisme s'effondre, la mission des baptisés aujourd'hui est de se réapproprier la dimension eschatologique de la foi. Notre route n'est pas la conquête prométhéenne d'un avenir radieux, mais accueille une éternité déjà présente, acquise par le Christ pour notre histoire. L'homme ne vit alors plus en sursis d'un malheur possible, mais par surcroît. Il ne peut arriver à l'homme que Dieu.

En cette année jubilaire dédiée à la miséricorde, l'Eglise se fait prophète de l'espérance. L'homme ne peut être réduit au mal qu'il commet, un avenir s'ouvre toujours, malgré et parfois avec, nos contingences. La pastorale de la miséricorde répond au scepticisme désespéré, mortifère qui prive l'homme de lendemain.

Cette pédagogie de la miséricorde promeut une pastorale de la croissance, de la maturation progressive, de la prévenance, du processus. « Il s'agit de générer des processus qui construisent un peuple, plus que d'obtenir des résultats immédiats. » (EG, 224)

Conclusion

Les fidèles laïcs exercent leur sacerdoce baptismal et participent à la mission du Christ et de l'Église, aussi bien dans le monde que dans l'Église, aussi bien dans l'ordre temporel que spirituel. C'est le même fidèle laïc qui est en même

temps citoyen du monde et membre de la communauté chrétienne. Il doit diriger son action dans les deux ordres.

Le christianisme ne peut pas être réduit à une sorte de réserve symbolique ou esthétique, ni à un spiritualisme désincarné sans impact sur les réalités humaines. Mais, en prenant l'Évangile au sérieux, le fidèle laïc ne peut éviter d'être aussi un signe de contradiction. Il doit quelquefois assumer une situation minoritaire et de résistance spirituelle. Mais il ne doit jamais céder à la tentation du repli sur soi ni oublier la dimension universelle et missionnaire de la proposition chrétienne.

Les fidèles laïcs se trouvent ainsi aux avant-postes de la mission, « sel de la terre », parfois sur des lieux de fracture de notre humanité, souvent à la croisée des interrogations de notre monde, sur l'avenir de la planète, le combat pour la justice et la solidarité, la défense de l'environnement, face aux nouvelles possibilités de la science et des technologies qui peuvent, soit contribuer au bien-être de tous, soit menacer la paix et porter atteinte à la dignité de la personne humaine et au caractère sacré de la vie.

Toutes ces interrogations appellent l'engagement responsable des chrétiens pour que notre humanité participe efficacement à l'avènement du Royaume de Dieu.

+ Dominique Rey

Juin 2016 à Rome

Conseil pontifical pour les laïcs